Émir Abd el-Kader, général Daumas Eugène,
Dialogues sur l'hippologie arabe.
Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert,
édition intégrale établie par François Pouillon.

Arles, Actes Sud (Arts équestres), 2008, 578 p.
ISBN : 978-2742780662

Le général Eugène Daumas (E.D., 1803-1871) a servi pendant quinze ans dans l'armée de conquête de l'Algérie. Il eut à y affronter la résistance algérienne que tentait d'organiser et d'unifier l'émir Abd el-Kader (A.E.K., 1808-1883). Il l'a connu et côtoyé trois ans durant : en effet, au lendemain du traité de la Tafna (mai 1837), qui reconnaissait son autorité sur les deux tiers occidentaux de l'Algérie, durant la période de paix armée de deux ans et demi qui s'ensuivit, E.D. fut nommé consul auprès de l'émir à Mascara. Il y vécut trois ans, tissant avec lui des liens de respect et de confiance mutuels. Ses connaissances en arabe, qui n'étaient déjà pas si inexistantes, devinrent telles qu'il put se passer d'interprète. Après la reddition de l'émir, fin 1847, E.D. fut envoyé auprès de lui : au mépris de l'engagement solennel qui avait été pris de le laisser vivre à sa guise en terre d'islam, il resta assigné à résidence en France, notamment à Pau, puis au château d'Amboise, jusqu'à sa libération par le Prince-Président en octobre 1852. Les deux hommes se connaissaient déjà bien et ils s'appréciaient. L'émir retrouva avec quelque bonheur son interlocuteur de Mascara.

Or, pendant ses années algériennes, l'officier de cavalerie E.D. avait accumulé observations et notes qui allaient faire de lui un prolifique auteur « indigéniste », entre autres sur le cheval en Algérie. Cheval qui y jouait un rôle important, même s'il n'était pas également central dans l'ensemble de la société. Il servait au voyage, à la chasse, il était par excellence la monture de la guerre, et aussi de la parade pour l'aristocratie, et du *la'b al-bārūd* (jeu de la fusillade, *alias* fantasia [1]). Et l'émir A.E.K. b. Mahieddine était un authentique aristocrate, d'une lignée notable de *šurafā'* (nobles d'ascendance prophétique) et de *muqaddam*(s) (guides, dignitaires) de la confrérie *qādiriya*. Daumas étudia la place du cheval dans la vie « arabe », la manière dont on le soignait, l'éduquait, le dressait. Il nota ses observations sur les relations entre les Algériens et leurs montures dans un livre consacré à l'équitation et à l'hippologie, *Les Chevaux du Sahara*, qui parut en 1851. Il y consignait notamment combien le cheval était chez les « Arabes » objet de respect, d'élans poétiques, entremêlés d'approches mystiques-superstitieuses.

Il fit don à l'émir d'un exemplaire de ce livre, il en sollicita les avis. Il reçut en retour nombre de commentaires, dont un manuscrit en arabe de la main d'A.E.K. de quelques dizaines de feuillets qui était une étude abrégée sur les chevaux (*dirāsa qaṣīra ḥawl al-ḫuyūl*) qui figure *in fine* dans le livre édité par F.P. L'émir et le général avaient, il est vrai, une commune passion pour les chevaux [2]. Depuis l'épisode mascaréen, ils étaient restés en relation et avaient continué à échanger – ces échanges durèrent au total plus de trois décennies. La parution des *Chevaux du Sahara* marqua un jalon important de leur correspondance, sur des sujets fort divers, correspondance que E.D. sut utiliser comme documents à des fins de publication. Dès la première réédition, en 1853, il avait incorporé notamment la petite étude de A.E.K. sur les chevaux. Ce *best-seller* contribua sans doute à attiser l'intérêt de Napoléon III pour les chevaux arabes : il en ordonna l'acquisition pour les haras français.

Les *Dialogues sur l'hippologie arabe* témoignent du travail considérable accompli par F.P. pour mener à bien l'achèvement de ce livre. Il procéda à l'inventaire des échanges entre les deux illustres amateurs de chevaux, il réussit même à retrouver des écrits originaux de l'émir, tout cela pour aboutir à cette dernière édition du livre du général, qui en avait connu pas moins de neuf de 1851 à 1887 – dès la troisième édition (1855), le livre avait porté pour titre *Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert*, cela quand bien même il n'est guère de chevaux pour vivre à l'état naturel dans le désert. Cette toute dernière version, encore amplifiée, est aussi enrichie par un bref, mais disert avant-propos du regretté Bruno Étienne et par une présentation de F.P. d'une quarantaine de pages qui synthétisent le propos du livre avec limpidité. Il ressort de ce bel ouvrage un intérêt prédominant pour l'Algérie profonde, au-delà des images conventionnelles tant répandues jusqu'alors sur la ci-devant Régence d'Alger. Ainsi que la peinture algéro-orientaliste du XIXe siècle, le moindre des mérites n'est pas sa portée pédagogique. Bien sûr, le contexte des relations entre A.E.K. et E.D. est colonial, mais la portée de leurs échanges ne se réduit pas à l'ethnographie coloniale. La comparaison des hippologies d'une rive à l'autre de la Méditerranée n'est pas bâtie sur des considérations ethnicistes *a priori* : l'emportent la curiosité et l'observation, non les jugements de valeurs.

(1) On sait aussi que le cheval fut utilisé, également, par le pouvoir français pour ses fantasias officielles, ou autres mises en scènes de la festivité coloniale.

(2) L'émir force peut-être un peu la note quand il allègue que, dans le Coran, le cheval est le bien par excellence – dans les *ḥadīṯ*, il est vrai, de tels éloges peuvent être davantage attestés.

BCAI 25 (2010) Abd el-Kader Émir, général Eugène Daumas: Dialogues sur l'hippologie arabe. Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert, édition intégrale établie par François Pouillon., recensé par G. Meynier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En lisant ce livre, le lecteur saura tout, tout, tout sur le cheval « arabe » : les relations juments-étalons, l'enfance, le sevrage, le pansage, les liens hommes-chevaux, et donc la monte, le ferrage, les courses, les règles d'hygiène, la pratique vétérinaire, la castration et telles pratiques superstitieuses qui lui sont attachées. Et pour le Sahara, le texte, scandé de plusieurs poèmes, est disert sur la chasse, la guerre, le butin et les razzias, naturellement sur les tentes, mais aussi sur le mouton et le chameau, sans compter les usages de la vendetta, la polygamie et la mort… Retient particulièrement l'attention le comportement du cheval, vu comme étant corrélé à celui de son maître : ainsi que l'exprime F.P., c'est une « leçon d'humanisme » que donnent ces « hommes des chevaux ».

Les liens entre E.D. et A.E.K. sont pour beaucoup dans l'émotion qui se dégage du livre : deux figures de statut social relativement comparable, un général français arabophone ouvert aux « Arabes », un prince algérien de la mystique vraie figure de l'universel accueillant à son égard – A.E.K., de son côté, n'ignorait pas le français, même si, vaincu floué par les promesses non tenues de son vainqueur, il ne le parlait pas en public. Et, tout musulman et tout mystique qu'il ait été, il fut, à la musulmane, aussi un véritable despote éclairé : on sait combien il avait été captivé par la tentative du pacha d'Égypte, Mohammed Ali, de moderniser son pays, et c'est aussi ce que tenta de faire l'émir en s'essayant à bâtir le premier état algérien qui eût déjà des caractéristiques nationales : un état mu par l'intérêt pour le peuple, conçu selon un contrat de services avec le peuple, au-delà de l'émiettement et des rivalités claniques et régionaux qui finirent, parallèlement à la puissance de l'envahisseur, par avoir raison de lui.

Au-delà des rapports entre cette figure d'une exceptionnelle hauteur de vues et un interlocuteur français à la rare ouverture d'esprit, leur correspondance représente un document de premier ordre sur la société et la culture algériennes du milieu du XIXe siècle : F.P. invite le lecteur à cerner le général – les relations franco-algériennes – par le particulier. On sait qu'il a travaillé aussi sur les images de l'émir A.E.K., entre autres les célèbres photos et tableaux où figure la fameuse légion d'honneur qui lui avait été attribuée en 1860 : résidant en Syrie depuis 1855, on sait qu'il intervint efficacement pour sauver des milliers de chrétiens du massacre dont les menaçaient les Druzes insurgés. Ces images illustrent ces relations sous un jour généralement assez triste, renvoyant aux rapports douloureux qui s'étaient noués d'une rive à l'autre de la Méditerranée depuis le début de l'emprise coloniale.

À l'inverse de cette sédimentation traumatique structurelle, la correspondance entre l'émir Abd el-Kader et le général Daumas et leurs inclinations partagées sont une métaphore de ce qu'il a pu y avoir, conjoncturellement, de meilleur dans ces rapports. Le pire et le meilleur : voilà une démarche dialectique, digne de toute la complexité du divers historique, pour cerner un sujet trop souvent traité en simplismes symétriques.

Gilbert Meynier
Université de Nancy 2

BCAI 25 (2010) Abd el-Kader Émir, général Eugène Daumas: Dialogues sur l'hippologie arabe. Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert, édition intégrale établie par François Pouillon., recensé par G. Meynier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net